auxquels ils devront s'appliquer. Il tente ainsi de montrer que les changements intervenus dans la formalisation de la sharia sont indissociables des nouveaux principes de l'État moderne qui découlent du principe de citoyenneté. Cette démonstration, qui s'appuie sur des parallèles souvent séduisants dont on a donné quelques extraits, concentre en elle-même toute la tension méthodologique et épistémologique de l'ouvrage qui oscille entre l'étude des mentalités, la prise en compte des transformations historiques et l'insistance à cerner des ordres de rupture décisive. C'est certainement ce qui fait sa richesse, suscite le plus d'interrogations, car le propos est ambitieux, et nous permet, en dernier ressort, de considérer cette étude comme une source de réflexion novatrice et désormais incontournable de l'anthropologie du monde arabe.

Franck MERMIER
(CFEY, Sanaa)

Vitaly NAUMKIN, *Island of the Phoenix. An ethnographic study of the people of Socotra.* Traduit du russe par Valery A. EPSTEIN. Ithaca Press [Middle East Cultures: Yemen], Reading, 1993. 15,5 × 24 cm, XI + 421 p.

Cette édition anglaise met enfin à la portée d'un large public les travaux de V. Naumkin sur l'île de Socotra [20] et l'îlot avoisinant de ʿAbd al-Kuri. Il s'agit pour l'essentiel de la traduction de l'ouvrage en russe *Sokotrijcy, istoriko-etnografičeskij očerk* [Les Sokotris, essai historico-ethnographique], Moscou, 1988 [21].

Célèbre dans le monde depuis l'Antiquité pour la qualité exceptionnelle de son aloès [22], cette île yéménite, située au large de la Somalie, doit aussi sa réputation en Europe aux récits de Marco Polo au XIIIe siècle et à l'histoire des découvertes portugaises du XVIe siècle. La fascination qu'exerce l'île ne tient pas seulement à son histoire, mais à son milieu naturel et humain : Socotra possède une flore endémique très originale et elle compte parmi les rares lieux où la population continue à parler une langue sémitique résiduelle, de la même famille que l'arabe, mais si différente, que l'intercompréhension linguistique n'est pas possible. Cette langue, le soqotri, est reliée traditionnellement aux langues antiques du Sud de la péninsule Arabique et elle appartient au groupe dit « sudarabique moderne », comme ses « sœurs », celles parlées sur le continent, au Yémen dans la région du Mahra et à l'ouest du sultanat d'Oman.

L'auteur est anthropologue, il compte parmi les rarissimes Européens qui connaissent l'île pour y avoir effectué plusieurs missions, six au total, au cours desquelles il a mené avec

20. C'est ainsi qu'est traditionnellement orthographié en anglais le nom de l'île; le nom arabe est *suquṭrā*, et en langue soqotri, *sḳóṭra*. L'orthographe utilisée par Naumkin pour les noms propres sera respectée dans ce compte rendu.

21. Voir le compte rendu de Ch. Robin dans *Bulletin critique*, n° 8 (1992), p. 150-151.

22. Rappelons qu'en français, c'est la déformation de « (aloès) socotrin » que l'on retrouve dans l'expression « amer comme chicotin ».

BCAI 12 (1996) V. Naumkin: Island of the Phoenix. An ethnographic study of the people of Socotra. Traduit du russe par V.A. Epstein, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ses collègues soviétiques des recherches anthropologiques, archéologiques, ethnologiques et linguistiques. C'est dire à quel point V. Naumkin est un éminent spécialiste de tout ce qui touche à la population, à l'histoire, aux rites et traditions de cette île si célèbre mais si peu et si mal connue.

Le livre s'ouvre sur une description physique des deux îles, Socotra et 'Abd al-Kuri : topographie, climat, flore et faune [23] y sont présentés. Le paragraphe intitulé « Comment tout a commencé » (p. 18-21) nous fait faire un bond de plus de 4 000 ans en arrière et le chapitre II fait émerger l'île dans l'Histoire. L'auteur évoque le peuplement de l'île, les légendes qui ont pour berceau ce coin de terre dans l'océan, dépendant du pays de l'encens et dont le nom dérive d'une expression en sanskrit qui signifie « île de la bénédiction ». Les périodes marquantes de l'histoire de Socotra, de l'Antiquité à la période contemporaine (p. 22-54), y sont décrites brièvement dans l'essentiel. L'anthropologie est à l'honneur dans le chapitre III, « Caractéristiques physiques des Socotri-s » (p. 55-84); les conclusions sur les composantes humaines et l'hétérogénéité des Socotris, de ce point de vue, sont tirées des résultats d'analyses odontologiques et dermatoglyphiques faites sur les différents groupes de la population de l'île par l'auteur et ses collègues soviétiques, lors des missions 1983, 1984 et 1985. Des tableaux permettent de visualiser les caractéristiques des Socotris, les écarts entre les groupes Socotris puis entre socotris et les autres groupes humains.

L'archéologie de Socotra fait l'objet du chapitre IV (p. 84-134). Les recherches dans ce domaine ont été entreprises par les Britanniques à la fin du XIXe siècle; V. Naumkin fait le point sur les travaux et découvertes des chercheurs de l'expédition de l'université d'Oxford en 1956 (surtout Shinnie), de celles de Doe en 1967 [24] et il donne les résultats des fouilles soviético-yéménites et soviétiques en 1974, 1985 et 1987 : habitat, tombes, outils, graffiti, poteries et verrerie, fortifications, lieux de culte (dont l'église de Suq), autant de vestiges, témoins de la vie sur l'île entre le IIe millénaire avant l'ère chrétienne et la période moderne.

Les chapitres suivants concernent la période contemporaine et nous présentent une étude très détaillée de la vie dans l'île sous tous ses aspects. Ils portent sur l'économie (chap. V, p. 135-183), la « culture matérielle » (chap. VI, p. 184-235), les systèmes d'alliance (le mariage) et celui de la parenté (chap. VII, p. 236-285) qui a son prolongement dans le chapitre VIII

23. C'est dans le chap. IX (p. 318) que V. Naumkin affirme qu'il n'y a pas de serpents sur l'île. Or, il existe à Socotra plusieurs sortes de serpents dont certains sont mortels et les textes que j'ai pu relever dans l'île (en 1985, 1989 et 1991) montrent que les Bédouins les connaissent bien et les redoutent, ils en donnent les noms et en énumèrent les dangers. Signalons sur ce sujet deux ouvrages : Franz Steindachner « Batrachier und Reptilien aus Südarabien und Sokotra... », *Sitzungberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* CXII, p. 7-14, Wien, 1903; H.W. Parker, *The Snakes of Somali land and the Sokotra Islands*, Leiden, Brill, 1949; ainsi que l'article « Reptilia » dans University of Aden Research Programme, *Socotra Island*, Aden, 1986, p. 74-77 et Brian Doe, p. 187 dans *Socotra, Island of Tranquillity*, London, Immel, 1992.

24. L'ouvrage qui repose sur cette mission de 1967 est paru en 1992 : Brian Doe, *Socotra, Island of Tranquillity*, avec les contributions de R.B. Serjeant, A. Radcliffe-Smith, K.M. Guichard. Immel, Londres. 237 p. Cf. la note précédente.

BCAI 12 (1996) V. Naumkin: Island of the Phoenix. An ethnographic study of the people of Socotra. Traduit du russe par V.A. Epstein, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« La famille socotri » (p. 286-314); le lecteur y lit avec intérêt de brèves monographies de certaines familles de l'île.

Les diverses traditions touchant à la magie et la sorcellerie, à la cérémonie du mariage, aux fêtes religieuses musulmanes et aux rites qui accompagnent certains moments de la vie (naissance, circoncision...), les chants traditionnels, la médecine populaire et les salutations, sont regroupés sous le titre générique de « Aspects culturels » (chap. IX, p. 315-341).

Le dernier chapitre est entièrement consacré à l'île de ʿAbd al-Kuri [25] (p. 342-359) qui compte de nos jours un peu plus de 250 habitants vivant de la pêche, concentrés sur les côtes nord et sud dans huit villages. Nous avons là une des deux seules descriptions [26] de cette île, encore ignorée, dont la population ne provient vraisemblablement pas en bloc de l'île de Socotra; elle a été constituée d'éléments hétérogènes dont un certain nombre de gens venant du Hadramout. L'auteur voit dans le caractère particulier du dialecte de l'île, différent de ceux parlés à Socotra [27], une des preuves de ces origines diverses. Quatre villages sont décrits « maison » par « maison ». Les deux derniers paragraphes de ce chap. X traitent respectivement de « Culture et Traditions », et des « Vestiges archéologiques »; le premier est illustré par deux brefs textes de poésie chantée traditionnelle en dialecte de l'île. Ce sont les mêmes que ceux de l'ouvrage de 1988 (p. 271 et 272); on ne peut malheureusement pas apprécier le degré de différence dialectale avec les autres textes en socotri de Socotra, présentés en appendice, pour les raisons évoquées ci-dessous.

Après la conclusion (p. 360-365), viennent des appendices, compléments aux chapitres III (appendice I, par Yu. K. Chistov, sur les crânes humains trouvés à Socotra) et IV (appendice II : rapport des fouilles de cinq nécropoles). Les appendices III à VIII présentent des textes de littérature orale : récits historiques, conversation sur la circoncision, anecdote, en traduction; seuls les poésies et textes de chants (appendice VI) sont donnés en socotri avec leur traduction suivie de commentaires. Ces six textes sont pris parmi les neuf présentés à la fin de l'ouvrage russe de 1988. Pour les poésies, seuls textes donnés en socotri, il est indispensable de se référer à l'édition russe. On consultera respectivement, pour les textes 1 et 2 de l'appendice VI (p. 401-402), les textes 4 et 5 (p. 298-290) de l'édition de 1988. En effet, un nombre incal-

25. Aucun paragraphe ne présente les deux îlots voisins, ceux de Samha et Darsa, plus connus par les cartes européennes sous le nom de « (Deux) Frères ». Or, si Darsa est désert, sur Samha vivent quelques dizaines de pêcheurs. V. Naumkin qui note rapidement (p. 5) que les deux îlots sont inhabités, parle cependant (p. 347), en décrivant le village de Serhon, sur l'île de ʿAbd al-Kuri, « des aborigènes socotri-*s* de l'île de Samha ».

26. L'autre étant celle de Doe (1992, p. 113-118); elle est illustrée de plusieurs photos en couleur de cette île.

27. Après avoir mené une brève enquête en 1991 auprès de pêcheurs de ʿAbd al-Kuri, momentanément sur le continent, on ne peut qu'abonder dans ce sens, en précisant que leur dialecte, incontestablement soqoṭri, possède de nombreux traits phonétiques, morphologiques et syntaxiques qui le distingue des parlers de Socotra; on y décèle en outre, sur le plan phonétique et lexical, l'influence manifeste des dialectes arabes de l'Est du Hadramout, région avec laquelle ces pêcheurs sont régulièrement en contact, plusieurs mois par an.

BCAI 12 (1996) V. Naumkin: Island of the Phoenix. An ethnographic study of the people of Socotra. Traduit du russe par V.A. Epstein, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

culable de fautes se sont glissées dans les transcriptions de l'édition anglaise et elles rendent tout terme socotri (ceux des poésies mais aussi tout le vocabulaire inséré dans l'ouvrage) douteux, voire erroné.

La bibliographie (p. 410-415) a été mise à jour, on y compte 109 titres (95 dans l'ouvrage en russe); il faut y ajouter les ouvrages de T.M. Johnstone *Jibbāli Lexicon*, Oxford University Press, 1981, XXXVII + 328 p. et *Mehri Lexicon and English-mehri Word-list*, Londres, SOAS, 1987, LXXI + 676 p.[28], ainsi que l'article du même auteur « Folklore and Folk Literature in Oman and Socotra » dans *Arabian Studies* 1, 1973, p. 7-23. Doit être aussi mentionné le rapport bilingue (anglais, arabe), University of Aden Research Programme, *Socotra Island University of Aden - Expedition Socotra Island, Dec. 1982*, Aden - Madrid, 1986. 109 p. (en anglais) + 42 p. (en arabe).

Un index (416-421) des mots-clés (et non des planches et illustrations), qui faisait défaut dans l'édition de 1988, clôt le livre.

Ce volume d'un immense intérêt, abondamment illustré de dessins, de cartes et de photos en noir et blanc (l'édition russe contient aussi des photos en couleur), 97 au total (contre 72 pour l'édition de 1988), souffre malheureusement d'un grave problème d'édition. Les transcriptions fautives rendent toutes les données linguistiques inutilisables; or, la compétence de l'auteur n'est absolument pas en cause : il suffit d'entendre les habitants de Socotra exprimer leur admiration pour la façon dont V. Naumkin parle leur langue, et de se référer à la transcription des textes et listes lexicales de ses ouvrages en russe pour savoir qu'il est un spécialiste de cette langue. D'autre part, la mauvaise reproduction de certaines photos, dont on peut juger de la bonne qualité des prises de vue en les comparant avec les mêmes reproductions déjà publiées dans l'ouvrage édité à Moscou, dépare vraiment la présentation du livre.

Les lecteurs, cependant, ne s'arrêteront pas à ce dernier détail et tous, curieux éclairés et chercheurs de différents horizons, se réjouiront d'une telle publication qui leur offre une synthèse claire, scientifique et passionnante sur ce domaine que Naumkin connaît parfaitement.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS, Paris)

Linda L. LAYNE, *Home and Homeland: The Dialogics of Tribal and National Identities in Jordan.* Princeton University Press, 1994. 188 p.

Qui sont les vrais Jordaniens ? Comment peut-on être Bédouin ? Réfléchir sur l'identité nationale semble plus que jamais d'actualité alors que le processus de paix au Moyen-Orient pourrait amener à des regroupements et recompositions des populations nationales dans la région. La Jordanie, touchée par des afflux massifs d'immigrés au long des quarante-huit ans

28. Voir pour ces deux ouvrages *Bulletin critique*, n° 3 (1986), p. 8-10 et n° 5 (1988), p. 4-9.

BCAI 12 (1996) V. Naumkin: Island of the Phoenix. An ethnographic study of the people of Socotra. Traduit du russe par V.A. Epstein, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net